

Le sourire d'Abdallah

Abdallah, que la classe de 2MO-MV1 connaît, est super joyeux. Il est toujours très souriant, très gentil et, surtout, à l'écoute des autres. Même s'il a encore un peu de mal à bien parler français, il essaye de persévérer pour nous comprendre ou nous aider. Il est tout le temps de bonne humeur, même le matin ! C'est le premier à venir dire bonjour à tous sans exception, le sourire aux lèvres. Bon, Abdallah n'est pas non plus parfait : de nature calme, il lui arrive de s'énerver lorsque l'un d'entre nous lui dit quelque chose ! Et quel mauvais perdant : quand c'est son tour d'aller chercher une cruche d'eau à la cantine, il déclare qu'il n'a pas soif ! Malgré ces petits travers, « *J'adore être avec lui et je suis heureux qu'il soit mon ami* » déclare Jérémy.

Abdallah habite à Metz avec ses deux parents et ses quatre frères. Il est né le 1^{er} janvier 2002 donc il a eu dix-huit ans, il n'y a pas longtemps. Nous savons aussi qu'il aime bien la mécanique auto c'est pourquoi il prépare un Bac Pro dans cette branche.

Abdallah a beaucoup de talents. Il sait parler quatre langues : le français, l'arabe, le turc et le kurde. Abdallah est aussi musicien : il joue d'un instrument qui s'appelle le saz. Il nous a donné un petit « concert » lors du goûter de Noël au CDI. « *Metz, c'est bien : on va à l'école, on est tranquille, je suis avec mes parents, il n'y a pas la guerre.* »

Abdallah, que la classe ne connaissait pas avant, a vécu une autre histoire. Il est né à Kobané, petite ville au nord de la Syrie. Il vivait paisiblement avec ses parents dans une petite maison. Son père était maçon, près de la ville d'Alep, et sa mère ne travaillait pas.

A l'âge de huit ans, en 2010, il a dû quitter la Syrie car ses parents devaient fuir la guerre qui faisait rage, à ce moment-là.

Sa famille et lui sont restés quatre ans dans un village à la frontière turque en attendant de pouvoir quitter le pays. Durant cette période, « *Mes parents ne voulaient pas nous montrer la guerre, ils voulaient nous préserver* », raconte Abdallah. Malgré ça, la famille de huit personnes a vécu tout ce temps sous une tente. C'étaient des conditions de vie très difficiles : par exemple, ils dormaient à tour de rôle, certains le soir, d'autres le matin. Abdallah a vu des gens morts tomber devant lui. La famille a pu survivre grâce à l'aide des oncles qui vivaient en Autriche. Rejoindre ce pays était d'ailleurs l'objectif de la famille.

Abdallah et les siens ont tenté de gagner la Grèce une première fois, mais le bateau s'est retourné. Ils ont été secourus et renvoyés en Turquie. Ils ont finalement réussi à rejoindre la Grèce en 2016, d'abord, sur l'île de Samos, puis à Athènes, enfin à la frontière serbe. La famille est restée presque deux ans en Grèce mais elle n'a jamais pu retrouver les siens en Autriche, ce pays ayant fermé sa frontière. Alors ce fut la France en avion, d'abord Clermont-Ferrand puis Metz par le train en 2017.

Quand il nous a raconté son histoire, « *Je ne le reconnaissais plus* », confie Jérémy...